



CRISE DU COVID-19 POUR LIMITER LES RISQUES DE PROPAGATIONS DU VIRUS, CÉRÉMONIES, CRÉMATIONS ET ENTERREMENTS SE FONT EN CATIMINI

Quand le deuil se heurte au confinement

Alors que les entreprises funéraires s'inquiètent pour la santé de leurs personnels en première ligne, les familles endeuillées sont doublement touchées par des obsèques restreintes. Et les proches des défunts du coronavirus, enterrés ou incinérés en silence, sont tenus à distance.

Les douleurs s'additionnent en une terrible synergie. Francis Auzet était une figure du sport scolaire et du rugby dans les Alpes du sud. Ils auraient pu être des centaines, des milliers, anciens élèves ou amis, à lui dire au revoir ce mardi. Mais, comme l'a dit et redit Edouard Philippe, les exigences du confinement ne l'ont pas permis, ajoutant du drame au drame. Son fils Thierry envisageait d'autres adieux pour son papa de 86 ans. À la mesure de sa notoriété. « Mopère a voulu être incinéré et on n'a pas pu l'accompagner dans ces derniers moments. On s'est séparé de lui comme des voleurs au funérarium de Digne (Alpes-de-Haute-Provence) et son cercueil s'en est allé sans nous au crématorium. Il y a eu un brin de cérémonie, mais limitée à 20 personnes. C'est terrible mais on a dû faire une sélection parmi les membres de la famille pour déterminer qui pourrait y assister ».

« **Double peine** »

Aux exigences du confinement s'ajoutent celles propres aux équipements funéraires. La

frustration est grande, le deuil bouleversé. D'autant qu'entre proches, au moment de se retrouver et de se quitter il a fallu garder ses distances. Ni accolade, ni embrassade. « Onst des Méditerranéens et le fait de se toucher participe de la transmission des émotions, relate Thierry. Pour ceux qui perdent un enfant, ce doit être encore plus terrible de ne pas pouvoir l'accompagner ».

En cette parenthèse exceptionnelle, dans plusieurs endroits les crémations sont interdites au public, l'accès aux chambres funéraires limité et un peu partout, cérémonies et enterrements se font en comité restreint 20 personnes maximum. Certains cimetières sont fermés, des familles n'ayant pas accès à la tombe. À Chambéry (Savoie), les pompes funèbres ont mis en place un espace de recueillement auprès du cercueil au centre funéraire. À Grenoble, autre figure du sport, légende de l'escalade, Jean-Michel Cambon est aussi parti sur la pointe des pieds. La semaine dernière, son fils Sylvain a prévenu sur les réseaux sociaux que la cérémonie était annulée. « Mopère était anticonformiste mais ramollissait à la fin... Et il n'était pas irresponsable au point de risquer de contribuer à diffuser un autre virus que celui de l'escalade. » Le microcosme de la verticale se réunira à sa mémoire en des temps

meilleurs.

En Savoie, Hervé, 72 ans, était une figure de l'engagement environnemental. À l'église de Chambéry, la cérémonie à sa mémoire était limitée aux ascendants et aux descendants au premier degré, en plus du conjoint. Ses frères et sœurs n'ont pu se déplacer d'Anjou pour lui dire au revoir. « C'était une double peine, confie sa veuve, Marie. Je ne savais pas qu'il avait autant d'amis. Je vais publier sur internet les hommages qui lui ont été rendus. »

Obsèques 2. 0

Signe de ces drôles de temps, où le virus et ses conséquences n'épargnent aucun décès, certains sites internet spécialisés comme Reposeo ou Advitam organisent des obsèques en ligne avec transmission en vidéo de cérémonies ou création d'espaces de collectes de témoignages.

En cette période inédite, le confinement ajoute au désarroi des familles. À l'association française d'information funéraire, 10 à 15 % des sollicitations concernent déjà des décès en lien avec le Covid-19. La pire des situations puisqu'une fois le décès constaté, la dépouille est placée dans une housse étanche, fermée, et la mise en bière doit se faire sans délai dans un cercueil scellé. « Si le décès survient à l'hôpital les proches ne peuvent même pas le revoir » déplore

Michel Kawnik, président de l'association. Et la toilette mortuaire se fait à minima. « Une élimination de tout rite qui perturbe le début du travail de deuil. C'est extrêmement traumatisant ».

Du côté des sociétés de pompe funèbres, certaines voient déjà arriver la vague. À la Balme-de-Sillingy (Haute-Savoie), près d'Annecy, premier foyer en France où le virus a circulé, Ghislaine Mas, la directrice des pompes funèbres de la Balme indique que son activité au 18 mars équivaut déjà à celle d'un mois entier, avec notamment des décès liés au coronavirus dont ceux de la maison de retraite. « C'est très difficile d'expliquer aux parents des défunts les contraintes liées à la période. Mais ils voient bien qu'on

dépend d'un contexte national inédit ».

Manque de masques « On est les oubliés de l'État »

La plus grosse difficulté pour la corporation réside dans l'exposition des personnels au virus. La profession s'estime sous-dotée en masques et autres équipements jetables. Or les opérateurs doivent tout mettre tout en œuvre pour diminuer les risques de contagion et protéger leurs salariés. Beaucoup des défunts peuvent être porteurs asymptomatiques et les professionnels sont amenés à manipuler des corps contagieux. Forcément l'inquiétude monte, avec la courbe des cas recensés.

« Malgré notre mission de service public, on est peu les oubliés de l'État. On a du mal à récupérer des

masques et des housses, le stock diminue. J'ai pu en récupérer par la faculté de médecine de Lyon, avec qui on travaille pour les dons de corps » indique Ghislaine Mas. Bref, le système D. Ses confrères (lire par ailleurs) redoutent une menace réelle sur la continuité de service en cas de contamination des professionnels. Car lorsque les citoyens meurent hors milieu hospitalier avec suspicion de coronavirus, ils sont en première ligne, directement au contact des défunts. Sur le front du Covid-19, les croque-morts sont les héros de l'ombre de cette crise. ■